

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 102 – Juin 2022



Vie de la Société

Comme depuis plusieurs années, la réunion du 11 juin était consacrée aux miscellanées, c'est-à-dire de courtes interventions par plusieurs de nos sociétaires.

Philippe Papet présentait tout d'abord une prosopographie des combattants de la guerre 1914-1918, s'appuyant sur le *Livre d'or de l'Institution Saint-Vincent de Senlis*, publié par l'abbé Conen, supérieur de l'établissement, en 1921.

Au lendemain de la Grande Guerre, le traumatisme causé par la perte de plus de 1.390.000 combattants et la volonté d'une reconnaissance des soldats tués pour la patrie débouchèrent sur le vote de deux lois relatives à l'hommage aux victimes du conflit. Celle du 1^{er} octobre 1919 établissait « dans chaque commune un mémorial de la Grande Guerre », suscitant la construction des monuments aux morts ; tandis que celle du 25 octobre, dans un objectif de « commémoration et de glorification », instaurait la constitution d'un livre d'or des morts pour la France. Chaque commune recevrait ainsi un registre destiné à recenser ceux de ses habitants qui avaient été tués sous les armes et ces registres seraient ensuite déposés au Panthéon. Si cette vaste entreprise ne vit jamais son terme, demeurent aujourd'hui les volumineux recensements effectués par les communes, conservés aux Archives Nationales, qui fournissent une source d'intérêt majeur pour les historiens.

C'est également dans cette démarche mémorielle que s'inscrit le *Livre d'or de l'Institution Saint-Vincent de Senlis*. Les anciens élèves du collège avaient en effet payé un lourd tribut au conflit avec 114 tués contre 166 survivants décorés. Le recueil de l'abbé Conen s'ouvre sur le récit des événements qui marquèrent la vie de l'établissement durant les années de guerre : la remise des prix, le 20 juillet 1914, en pleine crise diplomatique entre l'Autriche et la Serbie; la mobilisation et le départ des

professeurs ; l'installation de la Croix-Rouge des bâtiments du collège, l'incursion allemande à Senlis, en septembre 1914... Vient ensuite le martyrologe des anciens élèves tombés au champ d'honneur, rassemblant les souvenirs civils et militaires propres à chacun d'eux. Les notices biographiques sont plus ou moins détaillées selon l'importance du poste occupé par la victime dans la hiérarchie militaire ou son appartenance au clergé. Parmi les officiers supérieurs, on compte le colonel Maurice Taupin, commandeur de la légion d'honneur, mortellement blessé le 24 août 1914 près de Charleroi, et son frère Ernest, chef de bataillon du 65ème régiment d'infanterie, tombé deux jours plus tard dans les Ardennes. Sur sept anciens élèves devenus religieux qui se trouvèrent mobilisés, quatre furent tués dont le séminariste André Martin-Decaen, originaire d'Ermenonville et fils du député Léon Martin, tombé à Craonne, le 12 juin 1917, et Joseph Ozanam, théologien distingué de la congrégation des oblats de Saint-François de Sales, gazé à Montdidier, en mai 1918, et mort en novembre 1919.

Sociologiquement, la majorité des victimes appartenait à des milieux aisés, locaux ou parisiens, ce qui s'explique par le coût élevé de la scolarité à Saint-Vincent. Parmi eux, on rencontre de nombreux officiers de carrière issus de l'aristocratie : les frères Jean (1878-1915) et Henri (1881-1914) de Martimprey ; Adolphe (1868-1914) et Alexandre (1896-1914) de Parseval, frère et neveu du maire de Senlis. On retrouve aussi plusieurs représentants de grandes familles d'agriculteurs de la région comme le brigadier François Roland, originaire de Barbery, fils du sénateur Léon Roland, tué au Mont-Cornillet, en juillet 1917.

L'abbé Conen s'attache surtout à montrer que tous ces anciens élèves n'ont pas seulement mérité de la patrie, mais ont aussi manifesté, à travers leur engagement, des valeurs chrétiennes. La conduite du capitaine Arthur de La Villerabel offre ainsi un exemple de profondes convictions religieuses et de dévouement à la patrie. Officier de carrière, celui-ci avait en effet quitté l'armée en 1906 pour protester contre la politique anti-cléricale du gouvernement. En 1914, il se réengagea, bien qu'ayant quatre enfants, et fut tué le 10 avril 1916, près de Verdun. D'autres anciens élèves s'associent d'avantage au christianisme social comme Maurice Gallé, originaire de Creil, qui s'employa jusqu'à sa mort (1916), avec son ami l'abbé Trousselle, à apporter à ses camarades des tranchées, le réconfort de la religion.

Jean-Marc Popineau vice-président de la SHAS dressait ensuite le panorama d'une station de tourisme de la Belle Époque et des Années Folles : Chantilly-Senlis. Comme il a déjà été exposé dans ces pages (Les Tablettes n°97, janvier 2022), la similitude des équipements et infrastructures avec une station balnéaire créée de toutes pièces comme le Touquet est saisissante. Les deux sites offrent en effet tout à la fois : de grandes avenues, des villas de style normand, et des équipements touristiques et de loisirs. Chantilly-Senlis offre bien des atouts : les forêts, ses chasses à courre, ses châteaux, un hippodrome ouvert en 1835, les gares de Chantilly et Senlis ouvertes en 1859 et 1861, puis une gare des courses. Cet attrait aura un impact géographique avec l'aménagement de haras (à Chamant, Gouvieux, Charlepont), la construction de grands hôtels (hôtel du grand Condé), l'ouverture de golfs (Chantilly, Morfontaine) et les constructions de villas et manoirs : Koreis à Villemétrie, Béatrice à Aumont, Bois-Larris à Lamorlaye ou la Bellefontaine à Senlis. Les aménagements se poursuivent après la Première Guerre mondiale, au Lys de Chantilly équipé d'un tennis, ou à la plage de Lys-Chantilly qui est dotée de nombreux équipements et est desservie par

hydravions. En 1931, la crise économique se fait sentir et les loisirs de luxe à peu de distance de Paris perdent leur attrait.

En fin de journée, Philippe Vilain, notre bibliothécaire, nous présentait un film court métrage de l'abbé Hardy, issu des archives de notre Société et que nous avons fait restaurer. Le chanoine Robert Hardy (1911-1978) était vicaire de Senlis. Il est notamment célèbre pour avoir fixé un drapeau tricolore, le 9 mai 1945, au sommet de la flèche de la cathédrale. Il tourne ce film à l'occasion du pèlerinage à Rome organisé pour la béatification en 1950 d'Anne-Marie Javouhey (1779 -1851), fondatrice de l'ordre des sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Les premières minutes du film montrent la cour de récréation de l'école Anne-Marie Javouhey hébergée dans le « Vieux-château » de Senlis, la reconstruction du bâtiment, les hauteurs de la cathédrale, le professeur Elisabeth Hardy...



L'école Anne-Marie Javouhey en construction ©SHAS

Publications reçues

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France publie le tome 72 (2022) de ses *Mémoires*. Le sommaire propose un florilège d'articles classés en deux grands thèmes et quelques *varia*. Le « Bicentenaire de la mort de l'Empereur Napoléon » ouvre le volume. Sous le thème du « Centenaire de la présence du Kaiser Guillaume », notre confrère Jacques Bernet signe l'article « Trois militaires de Margny-lès-Compiègne victimes de la guerre 1870-1871 ». Au chapitre des *varia*, Jean Polak nous gratifie de « La Société d'agriculture de Compiègne à l'origine de la fondation de l'institut La Salle de Beauvais ».

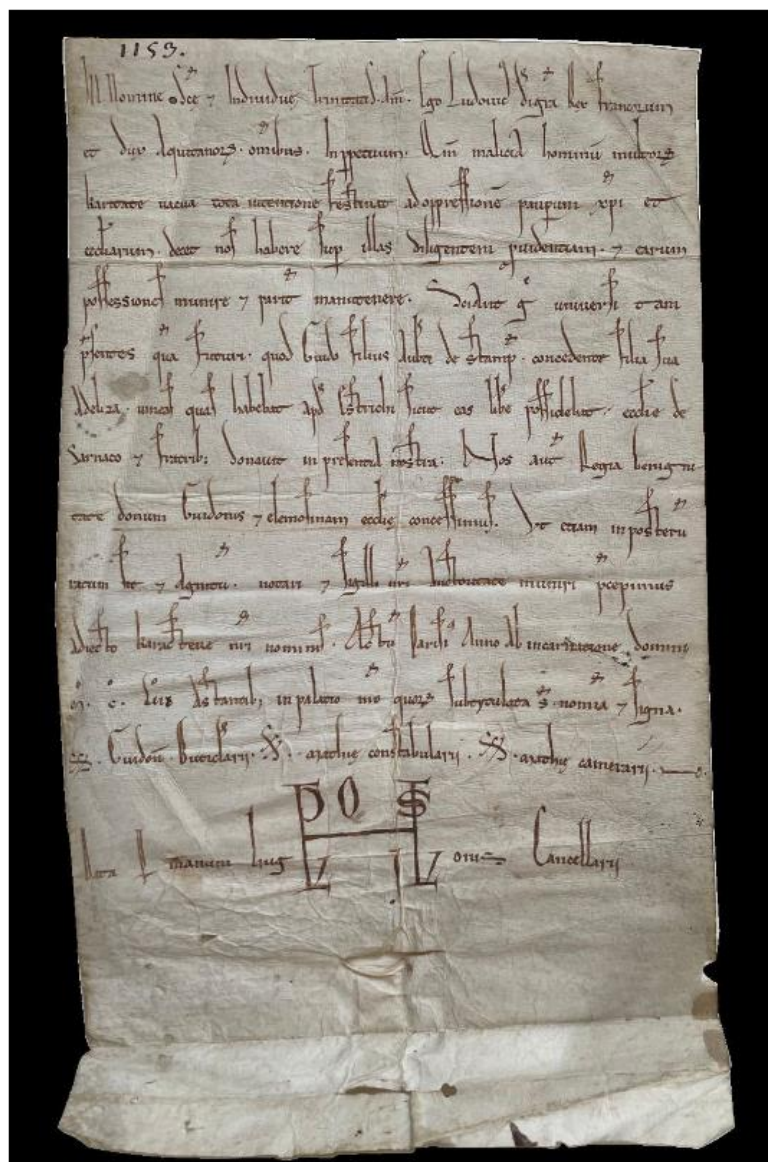
Le numéro 7/2021 des Cahiers de la Société archéologique d'Eure-et-Loir propose une importante étude certainement transposable à Senlis. Dans son devoir de Master II, Calixte Wagner aborde en effet « Les gestes de piété des chevaliers croisés du diocèse de Chartres au XIIe siècle ».

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Benoit Villain, Eloïse Glaise, Janine Aubry et Patrice Arrigoni nouveaux adhérents.

Aux enchères

Le mardi 14 juin, la société Alde spécialisée dans les ventes aux enchères de livres et manuscrits proposait deux chartes médiévales royales de 1153 et 1186. Bien qu'elles ne concernent pas directement notre aire géographique elles sont toutes deux rédigées au témoignage de Gui, bouteiller de Senlis. Nous croyons que ces documents sont suffisamment rares pour reproduire les notices et les photographies de la vente.

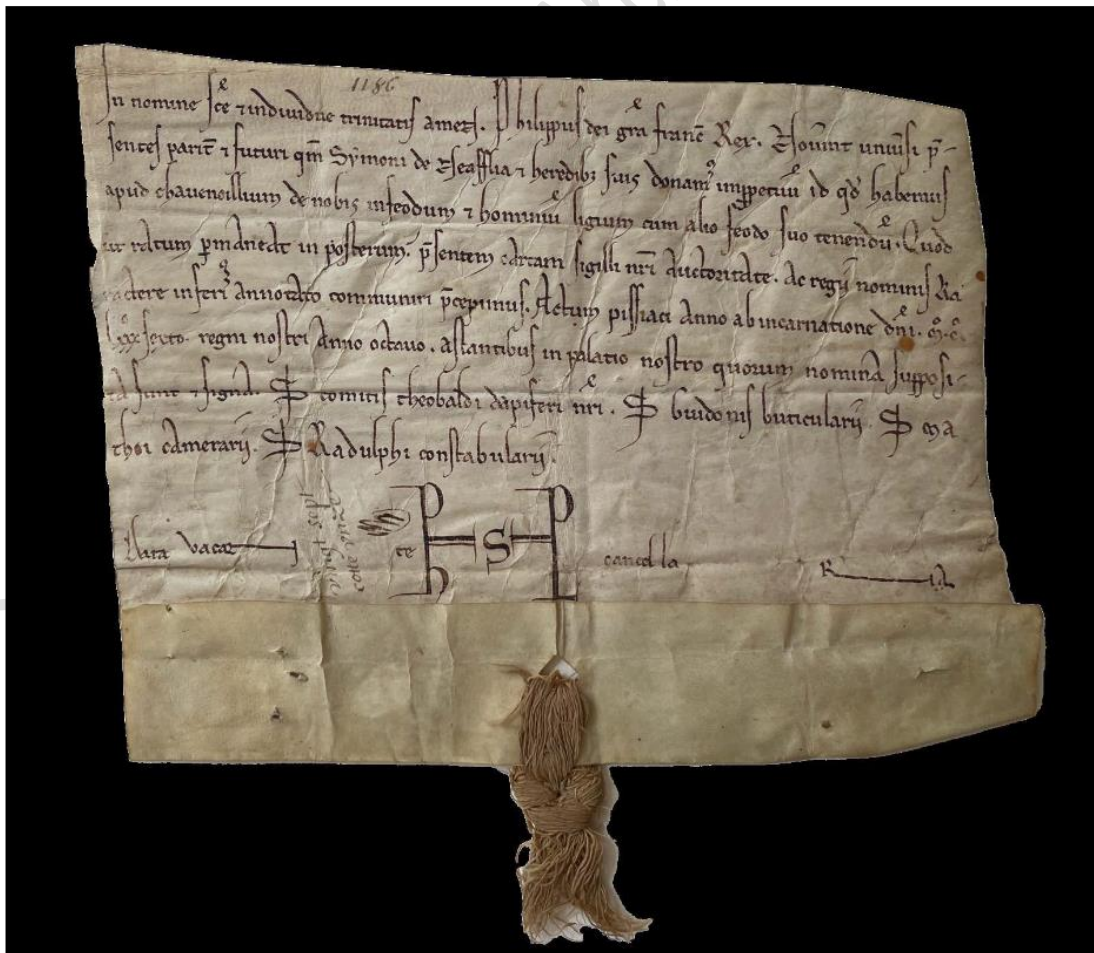


©Alde

Pièce manuscrite portant le monogramme royal de Louis VII. Paris, 1153. Feuillet de format environ 21 x 13 cm avec rabat ; sceau manquant ; plusieurs mentions manuscrites postérieures, jusqu'au XVIII^e siècle, portées principalement au verso. Le roi reconnaît à Gui d'Étampes le droit de donner des vignes situées à Étréchy, à l'abbaye des Vaux-de-Cernay. Les témoins cités sont le bouteiller Gui de Senlis, le connétable Mathieu de Montmorency et le chambrier Mathieu de Beaumont. La mention finale indique que ce document a été écrit de la main du chancelier, Hugues de Champfleury, évêque de Soissons.

« In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, amen. Ego Ludovicus Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum, omnibus, in perpetuum. Quoniam malicia hominum multorum karitate vacua tota intentione festinat ad oppressionem pauperum Christi et ecclesiarum, decet nos habere super illas diligentem providentiam, & earum possessiones munire & pariter manutenere. Sciant igitur universi tam præsentis quam futuri, quod Guido, filius Auberti de Stampis, concedente filia sua Adeliza, vineas quas habebat apud Estrichi sicut eas libere possidebat, ecclesiæ de Sarnaco & fratribus, donavit in presentia nostra. Nos autem regia benignitate donum Guidonis & elemosinam ecclesiæ concessimus. Ut etiam in posterum ratum sit & agnitum, notari & sigilli nostri auctoritate muniri precepimus adiecto karactere nostri nominis... »

Cette charte est absente des ouvrages de Lucien Merlet et Auguste Moutié, *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux-de-Cernay*, Plon, 1857-1858, et d'Achille Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, Paris, Alphonse Picard, 1885.



©Alde

Pièce manuscrite portant le monogramme royal de Philippe Auguste. Poissy, 1186. Feuillet oblong de format 14 x 18 cm avec rabat, sceau manquant, lacs de soie conservés ; plusieurs mentions manuscrites postérieures, jusqu'au XVIIIe siècle, portées principalement au verso. Le roi donne en fief à Simon de Neauphle, ancien connétable de Louis VII, ce qu'il possède à Chavenay dans l'actuel département des Yvelines. Les témoins cités sont le sénéchal Thibaud, comte de Blois, le bouteiller Gui de Senlis, le chambrier ou chambellan Mathieu, comte de Beaumont (Beaumont-sur-Oise), le connétable Raoul, comte de Clermont (Clermont-en-Beauvaisis). La mention finale indique que la chancellerie était alors vacante.

« In nomine sancte & individue Trinitatis amen. Philippus Dei gratia Francie rex. Noverint universi presentes pariter & futuri, quam Symoni de Neafflia & heredibus suis donamus imperpetuum id quod habemus apud Chaveneillium de nobis in feodum & hominum ligium cum alio feodo suo tenendum. Quod ut ratum permaneat in posterum, presentem cartam sigilli nostri auctoritate, ac regii nominis karactere inferius annotato communiri precepimus... »

Cette charte est absente des ouvrages de Léopold Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, Paris, Auguste Durand, 1856, et d'H. F. Delaborde (éd.) et Élie Berger (dir.), *Recueil des actes de Philippe Auguste*, Paris, Imprimerie nationale, 1916.

Le 17 juin 2022 la maison Thierry de Maigret portait aux enchères à Paris une œuvre de Thomas Couture (Senlis, 1815 - Villiers-le-Bel, 1879). Il s'agit d'une étude de tête d'homme sur toile pour le personnage central de *La Soif de l'or* conservée au musée des Augustins de Toulouse. Elle est monogrammée en bas à gauche T.C.



©Thierry de Maigret

Vient de paraître

Les éditions Aquilon viennent de s'enrichir de trois nouveaux volumes de monographies de villages de l'Oise. Ils sont publiés dans la série *Histoire Archéologie et Territoires*. Ils concernent les villages de Marolles (vol. 4), Autheuil-en-Valois (vol.5) et Béthancourt-en-Valois (vol.6).

Château royal de Creil et Fondation patrimoine

Le 16 juin 2022 la Ville de Creil et la Fondation patrimoine signaient un partenariat pour restaurer le cellier du corps de logis du château médiéval de Creil

Le décaissement intérieur du cellier est commencé ainsi que la suppression des cloisons tardives. Il s'ensuivra une restauration des voûtes et des éléments architecturaux manquants, puis une restauration de la toiture et des étages.



©Gilles Bodin

Regrets

Nous déplorons le décès de notre Sociétaire Françoise Le Chapelain à l'âge de 88 ans. Nous présentons nos condoléances à son époux et à sa famille.

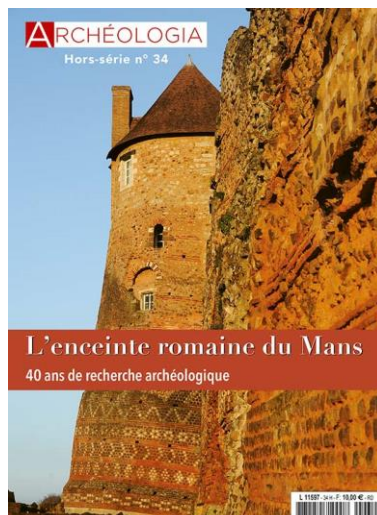
Exposition à Clermont

L'Espace culturel Séraphine Louis, 11 rue du Donjon, à Clermont présente une exposition intitulée : « Séraphine Louis, de la vie rêvée à la vie réelle ». Il s'agit de commémorer les 80 ans de la disparition de l'artiste. Plusieurs de ses toiles seront présentées ainsi que des lettres authentiques, des documents, des extraits de films, des informations sur le couvent Notre-Dame de la Providence où elle a travaillé et sur l'internement asilaire des années 1930 et 1940. L'exposition est ouverte du mercredi au dimanche, de 14h à 18h, du vendredi 1^{er} au mercredi 27 juillet 2022.



En kiosque

L'enceinte romaine du Mans, ce hors-série d'Archéologia fait écho à l'exposition « Au pied du mur » présentée au musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt - du 14 mai 2022 au 8 janvier 2023 au Mans (Sarthe). Il rappelle le contexte historique de la construction de l'enceinte au IV^e siècle de notre ère, en retrace l'évolution depuis le Moyen Âge et fait le point sur 40 ans de recherches archéologiques et de restauration, des années 1980 à nos jours. Une nouvelle date de construction est avancée entre 320 et 360. Cette publication permet de rapprocher et de comparer les remparts et la situation antiques du Mans avec l'enceinte de Senlis.



Veillée aux Arènes

Dans la soirée du 25 juin, les Arènes ont accueilli la veillée des scouts d'Europe du groupe de Senlis. Le monument illuminé pour l'occasion offrait un cadre enchanteur et majestueux pour les jeunes accompagnés de leurs familles ; beaucoup le découvrant pour la première fois. Nul doute que les quelques-uns qui, lors de cette veillée, ont prononcé leur promesse en conserveront un beau souvenir.



©Guillaume de Montessus

Orgues de la cathédrale

Le remontage des premiers tuyaux de l'orgue de la cathédrale a commencé.



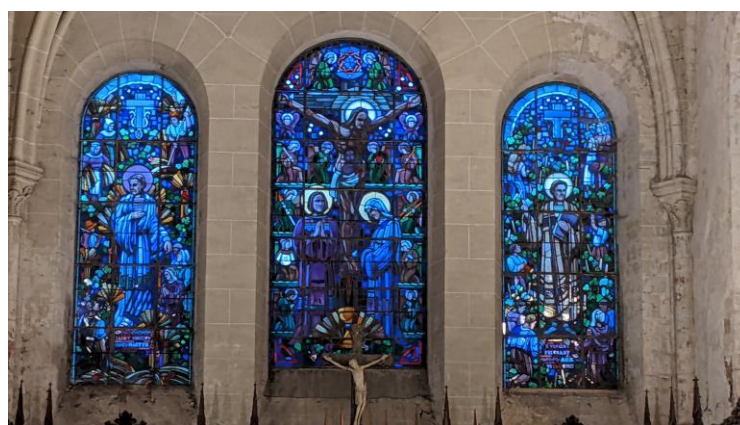
[stockage en attendant le remontage - Les Amis des Orgues de Senlis \(les-amis-des-orgues-de-senlis.org\)](http://les-amis-des-orgues-de-senlis.org)

Trésor de nos archives

Dans ces colonnes (*Les Tablettes*, n° 97, janvier 2022) nous avons évoqué les vitraux du chœur de l'église de Saint-Vincent de Senlis à l'occasion d'une photo mystère. Cette photographie sur papier albuminé contrecollée sur carton datable de la fin du XIX^e siècle laisse apercevoir les vitraux disparus depuis. Ces vitraux sont longuement décrits par l'abbé Magne dans son ouvrage *Abbaye royale de Saint Vincent à Senlis : histoire et description* (Paris, 1860) : « le vitrail du centre est divisé en huit médaillons de forme à peu près circulaire... disposés quatre par quatre. À droite quatre médaillons en losange... ». Ils avaient été mis en place un peu avant 1853, après les destructions post-révolutionnaires qui avaient transformé l'église en manufacture. Occupée pendant la Seconde Guerre mondiale et dégradée la chapelle dut être de nouveau restaurée et les vitraux renouvelés en 1953.



SHAS, Ph. 34



Aujourd'hui © Jean-Marc Popineau

Photo mystère de juin

Cette console à triglyphe et à gouttes orne le portail de l'hôtel dit du Mouton, au 42 rue Vieille de Paris à Senlis. Une plaque apposée sur la façade rappelle le séjour de l'écrivain Alexandre Dumas en ces lieux. Hélas, l'hôtel de ce nom se trouve un peu plus bas dans la rue et nous sommes ici à l'emplacement de l'hôtel du Pot d'Étain comme le précise Michel Lequoy dans son ouvrage *Maisons et enseignes de Senlis du XIV^e au XVIII^e siècle* (tome 4). L'hôtel du Pot d'Étain ayant été reconstruit un peu avant 1747.



@ Marie-Laure Bodin

Félicitations à Jean-Marc Simon pour sa réponse.

Photo mystère d'avril



@ Jean-Marc Popineau

Il subsiste sur ce bâtiment, ancienne annexe d'un moulin, un dispositif pour hisser les sacs de grain ou de farine à l'étage : lucarne à toiture en surplomb sur la rue, poulie coulissante, plateforme avec une ouverture pour le passage des sacs...

Mais où cet aménagement, témoin d'un passé pas si lointain, se trouve-t-il ?



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431